

« Venez à Moi... »



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Matt. 11:20-30, Matt. 5:5, Deut. 18:15, Gal. 5:1, Ex. 18:13-22, Gal. 6:2.*

Verset à mémoriser: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (*Matt. 11:28, LSG*).

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos »

Quelle merveilleuse promesse! Après tout, qui parmi nous ne s'est pas senti chargé, si ce n'est pas tant du travail lui-même (bien que cela puisse souvent être le cas), du labeur et de la lourdeur que la vie elle-même apporte? Et Jésus nous dit ici que, oui, Il sait ce que nous traversons, et oui, Il peut nous aider, si nous Le laissons faire.

Et puis, après nous avoir dit de porter Son joug, Jésus dit: « Car mon joug est doux, et mon fardeau est léger » (*Matt. 11:30, LSG*). En d'autres termes, débarrassez-vous des jougs et des fardeaux que vous portez (donnez-les moi) et prenez plutôt les miens sur vous, car les miens sont plus faciles à porter.

Comment pouvons-nous faire l'expérience du repos dont parle Jésus? Après tout, nous vivons dans un monde où, après le péché, le Seigneur a dit à Adam « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain » (*Gen. 3:19, LSG*). Ainsi, nous savons ce que c'est que de travailler et de porter des fardeaux qui peuvent sembler bien trop difficiles à supporter, du moins par nous-mêmes.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 31 Juillet.

« Et je vous donnerai du repos »

Lisez Matthieu 11:20-28, où Jésus dit: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos ». Quel est le contexte de cette déclaration? Comment Jésus nous donne-t-Il ce repos?

Comme nous tous, Jésus n'a jamais parlé sans contexte. Pour Le comprendre, nous devons saisir le contexte spécifique qui entoure une déclaration particulière, surtout si nous voulons éviter tout malentendu sur Jésus.

Matthieu 11 marque un tournant dans l'évangile de Matthieu. Les déclarations dénonçant d'importantes villes galiléennes sont les plus dures entendues jusqu'à présent dans l'évangile. Jésus ne recherche pas la faveur; Il met le doigt là où ça fait mal; Il s'associe aux gens « de mauvaises vies » (*Matt. 9:9-13*); Sa prétention à pouvoir pardonner les péchés est scandaleuse aux yeux des chefs religieux (*Matt. 9:1-8*).

En effet, Jésus prononce des paroles puissamment condamnatoires à l'égard du peuple, les comparant même, de manière défavorable, à Sodome, considérée alors (tout comme aujourd'hui) comme un lieu de méchanceté implacable. « C'est pourquoi je vous le dis: au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi » (*Matt. 11:24, LSG*).

Les tensions montent, et pourtant, au milieu de tout cela, Jésus change de vitesse et offre un vrai repos. Il peut le faire parce que « toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père » (*Matt. 11:27, LSG*). La capacité de Jésus à donner le repos est basée sur Sa divinité et Son unité avec le Père. Avant de pouvoir venir nous décharger de nos fardeaux, nous devons comprendre que nous ne pouvons pas les porter seuls. En fait, la plupart d'entre nous ne viendront pas à moins d'avoir reconnu notre véritable condition. L'invitation de Jésus est basée sur les besoins.

Sa déclaration dans Matthieu 11:28 commence par un impératif dans l'original grec. « Venez » n'est pas facultatif; « venez » représente la condition préalable pour trouver le repos. « Venez » signifie que nous devons nous abandonner. À une époque où nous pouvons facilement contrôler de nombreuses choses dans nos vies via nos smartphones, venir à Jésus n'est pas une direction naturelle. En fait, pour la plupart des gens, l'abandon est la partie la plus difficile de la vie chrétienne.

Nous aimons parler, à juste titre, de tout ce que Dieu fait pour nous en Christ et de la façon dont nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes et les autres. Tout cela est vrai. Mais en fin de compte, nous devons encore faire le choix conscient de « venir » à Jésus, ce qui signifie nous abandonner à Lui. C'est là que la réalité du libre arbitre devient le centre de la vie chrétienne.

Quels sont les fardeaux que vous portez? Comment pouvez-vous apprendre à les donner à Jésus et à faire l'expérience du repos qu'Il offre, et ce à un prix si élevé pour Lui-même?

« Prenez mon joug sur vous »

Après le premier impératif « venez » de Matthieu 11:28, deux autres impératifs suivent dans Matthieu 11:29.

« Prenez » et « apprenez » attirent l'attention du public (et du lecteur) sur Jésus. Nous devons prendre Son joug et apprendre de Lui.

La relation intime dans la divinité entre le Père et le Fils (déjà évoquée dans Matthieu 11:25-27) offre une illustration puissante qui peut expliquer la métaphore du joug dans ces versets. Le Père et le Fils travaillent ensemble pour sauver l'humanité. Si le joug est un symbole de soumission (voir Jérémie 27), c'est aussi une métaphore illustrant un but commun. Nous nous soumettons à Son joug et acceptons la tâche qu'Il nous donne de bénir ceux qui nous entourent. Nous ne portons pas Son joug; nous sommes juste sous Son joug parce que Son joug « est doux » et Son fardeau « est léger » (*Matt. 11:30*).

Le deuxième impératif « apprenez de moi » réitère ce concept. En grec, le verbe « apprendre » est lié au terme « disciple ». Lorsque nous apprenons de Jésus, nous sommes vraiment Ses disciples. L'obéissance et l'engagement sont des caractéristiques du discipulat.

Quelle est la différence entre être « chargé » (*Matt. 11:28*) et prendre Son joug (*Matt. 11:29*)?

Le joug était une métaphore courante dans le judaïsme pour la loi. Actes 15:10 l'utilise en référence à la loi de la circoncision. Galates 5:1 oppose la liberté offerte par Jésus au joug de l'esclavage, qui est une référence à la loi comme moyen de salut. Être sous le joug de Jésus met l'accent sur l'obéissance et l'engagement à suivre Ses traces et à participer à Sa mission. Bien que nous ne puissions pas espérer ajouter quoi que ce soit au salut que Jésus a obtenu pour nous sur la croix, nous pouvons devenir Ses ambassadeurs et partager la bonne nouvelle avec ceux qui nous entourent.

L'interprétation de la loi par Jésus, comme le démontre le sermon sur la montagne (*Matthieu 5-7*), est encore plus radicale que celle des pharisiens. Elle exige une opération du cœur et transforme nos motivations, et, Son joug est doux et Son fardeau est léger (*Matt. 11:30*)

Quelle merveilleuse promesse! Du repos pour vos âmes. Comment avez-vous fait l'expérience de ce repos? À quoi cela ressemble-t-il? En nous concentrant sur Jésus et sur ce qu'Il nous offre, comment pouvons-nous commencer à jouir de ce repos?

« Je suis doux et humble de cœur »

La douceur est aujourd'hui une qualité sous-estimée. On se moque de l'humilité. Les réseaux sociaux nous ont appris à prêter attention à ce qui est bruyant, étrange et sauvage, et flamboyant. En réalité, tant de normes du monde sont à l'opposé de ce que Dieu juge important et précieux.

« La connaissance de la vérité dépend beaucoup moins du quotient intellectuel que de la pureté des intentions et de la simplicité d'une foi

vivante. Les anges de Dieu se tiennent auprès de ceux qui recherchent le conseil du Seigneur avec humilité. Le Saint-Esprit leur est accordé pour leur dévoiler les trésors précieux de la vérité. » – Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 59.

Lisez Matthieu 5:5, 1 Pierre 3:4, et Ésaïe 57:15. Comment définiriez-vous la douceur et l'humilité à partir de ces textes?

Paul se réfère à « la douceur et la bonté de Christ » dans 2 Corinthiens 10:1. La douceur et l'humilité ne sont pas des descriptions d'une poussée, de personnes qui ne peuvent pas se défendre seules. Jésus Lui-même ne cherchait pas la confrontation et l'évitait souvent parce que Sa mission n'était pas encore accomplie (*Jean 4:1-3*). Cependant, lorsque la confrontation s'est présentée à Lui, Il a répondu avec audace. Mais en même temps, Il a parlé avec gentillesse. Ses lamentations sur Jérusalem juste avant la croix, par exemple, n'étaient pas des malédictions prononcées, mais des images de mots pleins de larmes d'un avenir dévastateur (*Luc 19:41-44*).

Dans le Nouveau Testament, Jésus est souvent présenté comme le second Moïse. Il parle depuis une montagne lorsqu'Il expose les principes de Son royaume (*Matt. 5:1*). Il offre à une grande foule une nourriture miraculeuse (*Matt. 14:13-21*). Nombres 12:3 décrit Moïse comme « doux », ce qui est repris dans Matthieu 11:29. Les gens qui ont vu le miracle des pains pour une foule de 5 000 personnes s'exclament avec émerveillement: « Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde » (*Jean 6:14, LSG*), une référence à Deutéronome 18:15 et au rôle de Moïse en tant que prophète.

L'humilité et la douceur de Jésus l'emportent clairement sur celles de Moïse. Après tout, Il est notre divin Sauveur. Bien que Moïse ait offert de se donner pour sauver son peuple (*Ex. 32:32*), sa mort n'aurait rien accompli, car Moïse était lui-même un pécheur et avait besoin d'un Sauveur, un porteur de péché pour payer pour ses péchés. Bien que nous puissions apprendre de Moïse et de l'histoire de sa vie, nous ne pouvons pas trouver le salut en lui.

Nous avons plutôt besoin d'un Sauveur qui puisse se tenir à notre place, non seulement comme Intercesseur, mais aussi comme Substitut. L'intercession est importante, mais seul Dieu suspendu à la croix comme le Porteur de notre péché, comme Celui qui a pris en Lui-même la peine de notre péché, peut nous sauver des conséquences légales que nos péchés nous apporteraient, à juste titre. C'est pourquoi, aussi grand que soit l'exemple de Jésus pour nous, tout cela ne servirait à rien sans la croix et la résurrection.

Car mon joug est doux

Nous avons déjà remarqué que l'usage du terme « joug » par Matthieu dans cette section est encore avec le judaïsme et à d'autres textes du Nouveau Testament, faisant référence à une mauvaise compréhension de la loi.

Le terme grec traduit par « doux » dans la version Louis Second de Matthieu 11:30 peut également être traduit par « bon, agréable, utile et bienveillant ». Beaucoup de gens autour de nous considèrent que la loi de Dieu est autoritaire, difficile à respecter et, parfois, sans importance. Comment pouvons-nous les aider à découvrir la beauté de la loi et à inspirer l'amour du Législateur?

Les parents se souviennent toujours du moment où leur enfant a fait ce premier pas. Un premier pas bancal est suivi d'un deuxième pas hésitant, puis d'un troisième pas, et il est alors fort probable que l'enfant trébuche et tombe. Il peut y avoir des larmes et peut-être même une blessure, mais une fois que l'enfant a ressenti la liberté du mouvement, il ou elle se relève et essaie à nouveau. Marcher, tomber, se relever, marcher, tomber, se relever. La séquence se répète plusieurs fois avant que l'enfant puisse marcher en toute sécurité. Et pourtant, au milieu des trébuchements et des chutes, il y a un petit visage fier qui déclare triomphalement: Papa, maman, je peux marcher!

Marcher avec Jésus n'est peut-être pas toujours facile, mais c'est toujours bon et c'est la bonne chose à faire. Nous pouvons trébucher; nous pouvons même tomber, mais nous pouvons nous relever et continuer à marcher avec Lui à nos côtés.

Dans Galates 5:1, Paul a écrit: « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (*LSG*). Qu'est-ce que cela signifie? Comment Christ nous a-t-il libérés? Quelle est la différence entre le joug qu'Il nous demande de porter et le « joug de la servitude » contre lequel Paul nous met en garde?

Nous pouvons être sûrs que, quoi que Paul ait voulu dire exactement par « joug de la servitude », il ne faisait pas référence à l'obéissance à la loi de Dieu, aux dix commandements. Au contraire, c'est par l'obéissance, par la foi, tout en comprenant que notre salut est assuré, non pas par la loi, mais par la justice de Christ qui nous couvre, que nous pouvons avoir le vrai repos et la liberté.

Pourquoi une vie d'obéissance à la loi de Dieu est-elle plus tranquille qu'une vie de désobéissance à cette loi?

« Mon fardeau est léger »

La dernière déclaration de Jésus dans Matthieu 11:30 utilise l'image de porter un fardeau: « Car mon joug est doux, et mon fardeau est léger » (LSG).

Moïse était ravi de voir son beau-père Jéthro après qu'Israël ait quitté l'Égypte et traversé la mer. Lisez Exode 18:13-22. A quoi ressemble le fait de porter le fardeau d'une autre personne dans cette histoire?

Exode 18:13 nous dit que le peuple est venu voir Moïse pour des jugements du matin jusqu'au soir. Quand le beau-père de Moïse a vu cela, il a sincèrement supplié son gendre d'établir une structure qui lui permette de se concentrer sur les grandes choses tout en faisant confiance aux autres pour s'occuper des choses plus banales. L'Écriture nous dit que Moïse a écouté la voix de Jéthro et a mis en œuvre ces changements qui donnent la vie.

Lorsque Jésus nous a dit que Son fardeau est léger, Il a voulu nous rappeler que nous pouvons compter sur Lui, le Porteur ultime du fardeau. Comme Moïse, nous devons apprendre que nous avons besoin des autres pour partager nos fardeaux. Dans 1 Corinthiens 12:12-26, l'image du corps de Christ que Paul utilise, illustre bien ce à quoi peut ressembler le partage des fardeaux. Nous avons besoin d'un corps qui fonctionne pour pouvoir porter n'importe quel poids. Nous avons besoin des jambes, des bras, des épaules, des muscles et des tendons pour porter quoi que ce soit.

Lisez Galates 6:2. Comment le fait de porter les fardeaux les uns des autres nous aide-t-il à accomplir la loi de Christ?

Le contexte immédiat de ce passage s'avère utile. Dans Galates 6:1, Paul déclare que si un frère ou une sœur tombe dans la tentation, nous devons redresser cette personne avec un esprit de douceur (rappelez-vous de l'affirmation de Jésus dans Matthieu 11:29 selon laquelle Il est doux). Porter un fardeau signifie redresser une personne qui a dévié de sa route afin de l'aider à voir la grâce divine. Mais cela signifie aussi s'aider mutuellement lorsque nous souffrons. Le terme grec pour « fardeau » peut se référer à un poids lourd ou une pierre. Cela nous rappelle que nous portons tous des fardeaux et que nous avons tous besoin de ceux qui peuvent nous aider à porter ce fardeau. Partager des fardeaux est une activité de l'église divinement ordonnée qui requiert de la douceur et produit de la compassion.

Pensez à la dernière fois où quelqu'un vous a aidé à porter un fardeau sous lequel vous vous battiez. Pourquoi cela a-t-il été si important pour vous? Quel fardeau pouvez-vous aider quelqu'un à porter maintenant?

Réflexion avancée: « Lorsque vous trouvez votre travail difficile, lorsque vous vous plaignez de difficultés et d'épreuves, lorsque vous dites que vous n'avez pas la force de résister à la tentation, que vous ne pouvez pas surmonter l'impatience, et que la vie chrétienne est une œuvre pénible, soyez certain que vous ne portez pas le joug de Christ; vous portez le joug d'un autre maître » – Ellen G. White, *Child Guidance*, p. 267.

« Il faut une vigilance constante et une dévotion sincère et aimable, mais celles-ci viendront naturellement lorsque l'âme sera gardée par la puissance de Dieu par la foi. Nous ne pouvons rien faire, absolument rien, pour nous glorifier de la faveur divine. Nous ne devons pas du tout nous fier à nous-mêmes ou à nos bonnes œuvres; mais lorsque, en tant qu'êtres errants et pécheurs, nous venons à Christ, nous pouvons trouver le repos dans Son amour. Dieu acceptera tous ceux qui viennent à Lui en ayant pleinement confiance dans les mérites d'un Sauveur crucifié. L'amour jaillit dans le cœur. Il n'y a peut-être pas d'extase dans les sentiments, mais il y a une confiance durable et paisible. Tout fardeau est léger; car le joug que Christ nous impose est doux. Le devoir devient un délice, et le sacrifice un plaisir. Le chemin qui semblait auparavant ténébreux devient lumineux grâce aux rayons du Soleil de justice. Marchons dans la lumière car Christ est dans la lumière » – Ellen G. White, *Faith and Works*, p. 38, 39.

Discussion:

- ① Vous souvenez-vous du moment où, dans votre marche avec Jésus, vous vous êtes finalement abandonné entre Ses mains? Partagez ce moment avec votre classe et concentrez-vous particulièrement sur la raison pour laquelle vous vous êtes abandonné.
- ② Étudiez la prière de Jésus dans Matthieu 11:25-27 et discutez dans votre classe de la manière dont nous acquérons la connaissance de la grâce. Pourquoi Dieu cache-t-Il le plan du salut (« ces choses ») aux sages et aux intelligents et le révèle aux enfants?
- ③ D'une manière pratique, comment pouvons-nous aider ceux qui nous entourent et qui se débattent avec leurs fardeaux à venir à Jésus et à trouver du repos?
- ④ Approfondissez cette idée d'être « doux et humble de cœur ». N'est-ce pas mauvais pour l'estime de soi? Ne devrions-nous pas nous sentir bien dans notre peau, en particulier pour quelqu'un qui a de toute façon des doutes sur lui-même? Comment la croix, et ce qu'elle représente, devrait-elle nous aider à comprendre ce que Jésus veut dire par « être doux et humble? » C'est-à-dire, en présence de la croix, pourquoi la douceur et l'humilité sont-elles les seules attitudes vraiment appropriées à avoir?

Histoire Missionnaire

Prier sans cesse

par Andrew McChesney

Les deux filles de Ning Cing voulaient aller dans une école des Adventistes du Septième Jour lorsqu'elles sont arrivées aux États-Unis en tant que réfugiées du Myanmar.

Lun, huit ans, en a fait un sujet de prière lors du culte de famille le matin et le soir. « S'il te plaît, Dieu, aide-nous », pria-t-elle. « nous voulons aller dans une école adventiste. Si telle est Ta volonté, tu peux nous aider ».

Nuam n'avait que quatre ans et n'était pas prête pour l'école, mais cela ne l'a pas dissuadée. « S'il Te plaît, Dieu, aide-nous », pria-t-elle.

Leur mère célibataire, Ning, aurait souhaité avoir un autre choix que l'école publique dans leur nouvelle ville de résidence dans l'État de Géorgie. Mais elle n'avait pas d'argent pour envoyer Lun à l'école adventiste. Elle avait aussi d'autres problèmes. Elle ne parlait pas anglais. Elle ne savait pas conduire. Elle n'avait pas de travail.

Puis les maux de tête ont commencé. La douleur s'est propagée à son bras gauche et son côté gauche. Elle perdit la vue de son œil gauche.

Ning pleura. Comment s'occuperait-elle de ses filles, et encore moins les envoyer à l'école adventiste? En pleurant, elle lisait la Bible et priait. « Dieu, s'il Te plaît, réponds à ma prière », dit-elle. « Donne-moi un miracle. »

Lentement, la douleur a disparu, et sa vue est revenue. Un entrepôt lui offrit du travail, et un pasteur adventiste la conduisit à l'entretien d'embauche. Quand elle était embauchée, des collègues venaient la chercher à la maison et la ramenaient. Puis elle apprit à conduire. Son salaire, cependant, était petit.

La première année scolaire se termina, et Nuam était assez grande pour commencer la première année à l'automne. Les deux filles continuèrent à prier. Lorsque la nouvelle année scolaire commença, les deux entrèrent à l'école publique. Toutefois, elles continuèrent à prier.

« Dieu, s'il te plaît aides-nous », pria Lun. « Envoie des personnes gentilles et riches pour payer les frais de scolarité. Nous voulons apprendre la Bible à l'école. Nous voulons Te connaître ».

Trois semaines après la rentrée, un ami adventiste l'appela. Les fonds d'une offrande du 13e sabbat aideraient à couvrir les frais de scolarité des filles à l'école adventiste. « Vos filles peuvent commencer la semaine prochaine », dit l'ami.

Lun était extatique. « Merci, Dieu! » « Tu es capable de tout. Tu as entendu nos prières. Nous T'aimons, Dieu. Nous Te louons ».

Nuam se mit à pleurer. « Oh vraiment? » « Dieu a vraiment répondu à nos prières? »

Les sœurs se sont réveillées tôt, à 5h30, pour leur premier jour d'école. Elles regardaient avec impatience et attendaient à la fenêtre l'arrivée du bus scolaire.

« Dieu est très grand pour ma famille et pour moi » dit Ning. « Il se soucie de nous et nous aime tellement. »



Merci pour votre offrande du 13e sabbat de 2011 qui a aidé les filles de Ning à aller dans une école adventiste. L'offrande de ce trimestre aidera à nouveau les enfants réfugiés à obtenir une éducation adventiste dans la Division nord-américaine. Merci d'avoir planifié une offrande généreuse.

Partie I: Aperçu

Avez-vous déjà senti que les fardeaux que vous portez sont tout simplement trop lourds? Avez-vous déjà senti que votre niveau de stress est à sa limite et que vous ne pouvez tout simplement pas y faire face plus longtemps? La leçon de cette semaine apporte une aide pratique lorsque nous arrivons au point de rupture. En fait, que nos fardeaux soient extrêmement lourds ou relativement légers, Jésus nous invite à venir à Lui pour trouver un soulagement.

Notre principal passage Biblique de cette semaine est Matthieu 11:26-30: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (*LSG*). Avez-vous remarqué les recommandations spécifiques de trois mots, dans la déclaration du Christ? Tout d'abord, Il dit: « Venez à moi. » Il est la source de notre force. Lui seul peut lever nos fardeaux. Il est le seul qui peut vraiment soulager le stress écrasant que nous ressentons parfois. La deuxième recommandation de trois mots est « Prenez mon joug ». « Les bœufs qui sont attelés restent unis pour le service. Lorsque nous sommes unis à Christ pour servir les autres, nos fardeaux deviennent plus légers. Nous étudierons plus en profondeur ce que signifie le fait d'être « attelé » à Christ dans la leçon de cette semaine. La troisième recommandation de trois mots est « recevez mes instructions ». Jésus portait les fardeaux de ce monde sur Ses épaules, pourtant, Il vivait dans une atmosphère de paix divine. Il n'était pas stressé par les défis auxquels Il faisait face. Dans la leçon de cette semaine, nous explorerons ce passage en détail, en mettant particulièrement l'accent sur le désir de Jésus pour nous de nous reposer en Lui et de trouver la paix du cœur et de l'esprit.

Partie II: Commentaire

On raconte l'histoire d'un vieux fermier trainant sur un étroit chemin de terre de campagne, portant un sac de pommes de terre sur son dos.

Ses épaules s'affaissaient; sa démarche était laborieuse et lente. C'était une journée d'été extrêmement chaude, et la sueur coulait du front du vieil homme. Son esprit se releva un peu lorsqu'un voisin s'approcha avec son charriot tiré par des chevaux et demanda au vieil homme s'il voulait monter. Heureusement, il monta à l'arrière du charriot. Pendant qu'ils roulaient, son voisin observa que l'homme avait encore le sac de pommes de terre au dos. Il se retourna et dit à l'agriculteur: « Mon ami, soulage-toi un peu, dépose ton sac. » À la suite de l'histoire, le vieil homme répondit simplement: « Vous avez été si gentil en me demandant de monter; le moins que je puisse faire c'est de porter ma charge. » Sans doute cette histoire est fictive, mais elle illustre bien le point de la leçon de cette semaine. Il est possible pour nous de porter encore nos propres lourds fardeaux même après que nous soyons venus à Jésus. Notre Sauveur aspire à nous soulager du stress que donnent ces fardeaux. Il veut porter notre charge. Étudions comment nous pouvons être libérés des fardeaux qui écrasent souvent notre joie.

Viens à Jésus

Jésus nous invite à venir à Lui. Dans un sens pratique, qu'est-ce que cela signifie? Venir est une décision de volonté. Venir implique notre choix personnel. Jésus donna à chacun de nous la liberté de choix. Il ne contraindra pas la volonté. Il ne nous fera pas pression pour qu'on vienne. Il nous invite gracieusement. Il nous convainc par Son Esprit à venir. Mais venir est notre choix. Venir, c'est mettre notre confiance en Sa capacité à lever le fardeau. Nous venons dans la foi, croyant qu'Il est plus grand que les problèmes, plus grand que les difficultés, et plus grand que les défis. Ellen G. White partage ce point de vue encourageant: « Il vous invite: "Venez à moi." Quels que soient vos sujets d'anxiété et vos épreuves, présentez-lui votre cas. Il communiquera à votre esprit la force de résister. Si vous êtes dans l'embarras et les difficultés, il vous donnera une issue. Plus grand est le sentiment de votre faiblesse, de votre impuissance, plus grande sera la force qu'il vous communiquera. Plus vos fardeaux vous semblent lourds, plus vous serez heureux de pouvoir les placer sur celui qui se charge de tous les fardeaux. » *Jésus-Christ*, p. 320.

Attelé à Jésus

Quand nous venons à Jésus, Il nous invite à prendre Son joug. Ces mots qui étaient communs à Ses auditeurs du premier siècle semblent étranges à nos oreilles. William Barclay, dans son commentaire biblique sur Matthieu 11:26-28, explique les paroles de Jésus concernant le joug de cette façon: « Jésus nous invite à prendre Son joug sur nos épaules. Les Juifs utilisaient

l'expression joug pour signifier le fait "d'entrer dans la soumission à." Ils parlaient du joug de la loi, du joug des commandements, du joug du royaume, du joug de Dieu. Prendre le joug de Christ, c'est se soumettre à Sa volonté. Lorsqu'on place le joug autour du cou du bœuf, l'animal est maintenant soumis à la direction de son maître. »

Selon Barclay, il peut y avoir un sens plus profond aux paroles de Christ: « Il se peut bien que Jésus ait donné un sens plus profond aux paroles de Son invitation. Il dit: « mon joug est doux. Le mot « doux » vient du mot grec *chrestos*, ce qui peut signifier, bien ajusté. En Palestine, les jougs de bœuf étaient faits de bois; on emmenait le bœuf pour prendre des mesures. Ensuite, on ébauchait le joug, et on ramenait le bœuf pour essayer le joug. Le joug était soigneusement ajusté, de sorte qu'il s'adapte bien, et ne blesse pas le cou de l'animal en question. Le joug était fait sur mesure pour s'adapter au bœuf. »

Pensez-vous que Jésus faisait des jougs dans l'atelier de charpentier à Nazareth? Barclay parle d'une légende selon laquelle Jésus « faisait les meilleurs jougs de bœufs de toute la Galilée et que de partout dans le pays, des hommes venaient à lui pour acheter les meilleurs jougs ». Pouvez-vous imaginer un panneau au-dessus de la porte de l'atelier de charpentier de Jésus sur lequel serait écrit quelque chose comme ceci: « Ici, les meilleurs jougs de toute la Galilée »?

Le joug que Jésus place autour de notre cou pour nous unir à Lui est bien adapté. Il devient notre partenaire de service et est attelé à nous. Ce qu'Il veut dire, c'est que: « La vie que je vous donne n'est pas un fardeau pour vous; votre tâche est faite sur mesure afin de s'adapter à vous. Tout ce que Dieu nous envoie est fait pour répondre exactement à nos besoins et à nos capacités. Comme l'affirme l'apôtre Paul: « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter » (*1 Cor. 10:13, LSG*). Avec Jésus, nous avons l'assurance absolue qu'Il nous renforcera pour supporter toute tentation, épreuve ou tribulation qui nous assaille. Le repos que Christ nous donne est l'assurance qu'Il est à nos côtés pour nous permettre de réussir dans chacun des défis de la vie.

Ellen G. White ajoute: « "Prenez mon joug sur vous", dit Jésus. Le joug est un instrument de service. Le bétail est soumis au joug afin de fournir un travail effectif. Cette image est employée par le Christ pour montrer que nous sommes appelés au service aussi longtemps que dure notre vie.

Il nous faut nous charger de son joug et devenir ainsi ses collaborateurs. C'est la loi de Dieu qui est le joug du service. La grande loi d'amour révélée en Éden, proclamée au Sinaï, inscrite dans les cœurs aux termes de la nouvelle alliance, c'est elle qui lie l'ouvrier humain à la volonté de Dieu. Si nous étions abandonnés à nos propres inclinations, libres d'aller où bon nous plaît, nous ne tarderions pas à rejoindre les rangs de Satan et à lui emprunter ses défauts. Raison pour laquelle Dieu nous enferme dans les limites de sa volonté juste, noble et ennoblis-sante. Il désire qu'avec patience et sagesse nous remplissions les devoirs du service. » Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 320. Prendre son joug, c'est se soumettre à Sa volonté, et en se soumettant à Sa volonté, nous avons le plus grand sentiment de liberté et le plus grand sens de paix.

Apprendre de Jésus.

La dernière des trois recommandations de Christ dans Matthieu 11:29 est « recevez mes instructions » (*LSG*). Lorsque nous étudions la vie de Christ, un thème prédominant revient encore et encore. Christ était totalement engagé à faire la volonté du Père. Dans Jean 8:29, Jésus dit: « je fais toujours ce qui lui est agréable » (*LSG*). Dans Sa dernière prière d'intercession dans Jean 17, Jésus prie: « afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi » (*Jean 17:21, LSG*). Il y avait une unité ininterrompue entre Jésus et Son Père. Jamais dans Sa vie terrestre Jésus ne décida d'agir ou de penser contrairement à la volonté du Père. Même dans la période la plus difficile de Sa vie, Jésus abandonna Sa propre volonté pour obéir à la volonté du Père. A Gethsémané, quand le destin du monde tremblait sur la balance, et quand Satan tourmentait le cœur de Jésus avec ses tentations les plus féroces, Jésus pria, « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (*Matt. 26:39, LSG*). La paix parfaite vient quand nos cœurs et nos esprits sont unis avec l'esprit de Christ. Lorsque, comme le dit une vieille chanson, « Rien ne sépare mon âme de mon Sauveur », nous sommes en paix. Le péché perturbe notre paix. Une relation brisée entre Jésus et nous bouleverse notre paix. Quand nous venons à Lui, désireux de faire Sa volonté, attelé à Lui dans le service, Il promet, « vous trouverez du repos pour vos âmes. » (*Matt. 11:29, LSG*).

Partie III: Application

Pouvez-vous penser à quelque chose dans votre vie qui vous empêche de vous abandonner complètement à Jésus? Y a-t-il quelque chose qui vous empêche de venir à Lui? Il y a beaucoup de gens qui pensent qu'ils ne peuvent venir à Christ à moins qu'ils se repentent d'abord de leurs péchés et abandonnent leurs mauvaises habitudes. La vérité est que nous venons à Jésus tels que nous sommes, avec tous nos défauts, tourmentés par la culpabilité et en proie à la faiblesse de notre chair. Lorsque nous venons à Lui, il nous accepte à bras ouverts. Il nous donne le don de la repentance. Il accepte nos confessions. Il nous reçoit comme ses fils et filles. Il nous donne les moyens de vaincre le péché. Étant attelés à Lui, nous devenons de nouvelles créatures en Christ. Cette semaine, envisagez de commencer votre journée avec ces deux déclarations:

1. Jésus, aujourd'hui je viens à Toi. Je reconnais que Tu es la Source de ma paix, de mon but et de ma joie dans la vie. Je Te soumetts ma volonté aujourd'hui et je pose tous mes plans à Tes pieds.

2. Jésus, révèle-moi tout ce qui n'est pas en harmonie avec Ta volonté dans ma vie. Lorsque j'ai des attitudes, des sentiments, des désirs et des habitudes qui sont contraires à Ta volonté, s'il te plait révèle-les-moi. Aujourd'hui, mon désir principal est de Te plaire.
